

## Lucques et Sienne, foyers de la Réforme en Italie au XVIe siècle

Compte-rendu du voyage organisé par les AMIDUMIR du 8 au 12 octobre 2013



Les toits de Lucques vus de la Tour Guinigi.  
Au fond : San Frediano.

Éphémère mais intense, tel a été l'épisode réformateur qui a traversé l'Italie du XVIe siècle avant que l'Inquisition n'y mette un terme et force à l'exil celles et ceux qui refusaient d'abjurer leur « hérésie ». C'est ce qu'ont pu découvrir quarante-trois membres des AMIDUMIR au cours d'un voyage dans les deux magnifiques cités toscanes de Lucques et de Sienne. S'ils n'ont pas eu le temps de visiter tous les trésors qu'offrent ces joyaux du Moyen-Âge et de la Renaissance, ils ont eu le privilège d'être accueillis en des lieux que ne fréquente pas le tourisme habituel et de

rencontrer des personnalités passionnées par ce moment de l'histoire intellectuelle et spirituelle de l'Italie.

À notre arrivée à Lucques, c'est à l'Église vaudoise que nous attendait le pasteur Domenico Maselli, ancien professeur d'histoire du christianisme à l'Université de Florence et ancien parlementaire à la Chambre des députés. Dans son message, il a insisté sur les liens qui unissent Lucques et Genève puisque, parmi les familles qui ont dû fuir l'Inquisition, nombreuses sont celles qui ont trouvé refuge à Genève. Plus tard, au XIXe siècle, Lucques est l'une des premières villes d'Italie à autoriser l'établissement d'une communauté protestante dans ses murs et c'est avec l'aide d'évangélistes suisses qu'est fondée l'Église vaudoise de Lucques. À la même époque à Pise, Matilde Calandrini, descendante genevoise d'exilés lucquois, fonde et développe des écoles inspirées par la pédagogie de Pestalozzi.

Pendant les deux jours consacrés à la visite de Lucques, Simonetta Adorni-Braccesi, historienne et l'une des meilleures spécialistes de l'histoire du mouvement réformé du XVIe siècle en Italie, nous a fait partager ses connaissances, jusqu'aux recherches qu'elle poursuit aujourd'hui dans les archives de l'Inquisition sur les minutes des procès des Lucquois poursuivis pour hérésie. Grâce à elle nous avons pu contempler des documents inestimables à la Biblioteca statale et aux Archives de l'archevêché (collection impressionnante de parchemins du VIIIe s. et trésors enluminés du Moyen-Âge et de la Renaissance).

de d. à g. :  
Simonetta Adorni-Braccesi,  
Ghislaine Roessler, notre guide,  
et Domenico Maselli  
lors de la réception à la mairie





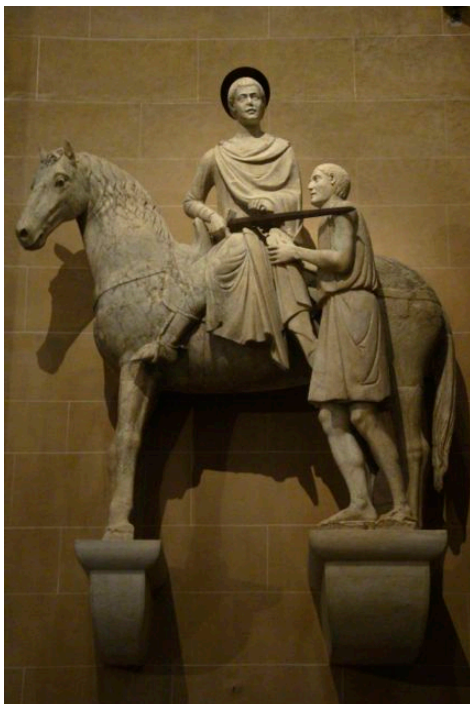
Luigi Boccherini

C'est à l'Istituto Musicale Luigi Boccherini, le conservatoire de la ville, que nous avons écouté son exposé sur la Réforme à Lucques, conférence agrémentée d'une pièce de Bach jouée par un jeune pianiste local.



La nef de San Frediano  
où prêcha Vermigli

Mentionnons encore la visite de la très belle basilique San Frediano dans laquelle Pier Martyr Vermigli a prêché les idées réformées avant de fuir les menaces de l'Inquisition et de se réfugier à Zurich. La lecture, sur ces lieux, d'une lettre du prédicateur adressée à ses amis restés à Lucques a constitué un moment émouvant du voyage (*une traduction française de cette lettre est aussi disponible sur notre site*).



Deux autres moments forts : l'accueil chaleureux de la comtesse Cenami dans le palais de sa famille et celui que nous a accordé le maire de la ville dans le magnifique Palazzo Diodati-Orsetti qui abrite la mairie.

Témoignage des bonnes relations entre l'Église vaudoise lucquoise et l'Église catholique de la ville, c'est le vicaire de la cathédrale Saint-Martin qui nous a accueillis sur le parvis de son église.

Saint-Martin, patron de la cathédrale



Comme elle avait commencé, c'est à l'Église vaudoise que s'est achevée notre visite, lors d'un culte présidé par le pasteur Maselli, dont le message était centré sur la citation bien connue : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée » (Matthieu 5, 14-16), un appel très actuel aux deux cités liées par l'histoire que sont Genève et Lucques. A ce culte était également invité Valdo Spini, un ancien ministre de la République italienne qui a des responsabilités dans l'Église vaudoise au niveau national. Sa prise de parole, engagée et stimulante, a impressionné l'auditoire qui réunissait les AMIDUMIR et des membres de la communauté vaudoise.

Une troisième journée nous a emmenés à Sienne, ville dans laquelle les idées réformées, qui s'inscrivaient dans le bouillonnement du courant humaniste de l'époque, ont eu aussi un grand retentissement. Accueillis tout d'abord, ici encore, à l'Église vaudoise, c'est sous la conduite de la présidente de la paroisse, historienne, et de la pasteure que nous avons parcouru en partie l'itinéraire « Siena eretica ». Cette promenade dans la vieille ville relie les lieux qui conservent une trace des protagonistes de l'épopée réformée : Bernardino Tommasino Ochino (1487-1564), brillant prédicateur entré en contact avec les idées de la Réforme dans le cercle de Juan de Valdès à Naples et qui dut se réfugier à Genève auprès de Calvin. Il s'occupa de l'Église italienne de notre ville avant d'entreprendre un ministère itinérant qui le mena à Bâle, Augsbourg, Strasbourg, Londres puis en Pologne et en Moravie où il mourut.



Une plaque contre un mur nous rappela également les Sozzini, Lelio (1525-1562) et son neveu Fausto (1539-1604) théologiens tenants d'une interprétation raisonnée de l'Écriture sainte et fondateurs du « socinianisme ». Tous deux sont aussi passés par Genève et ont parcouru l'Europe.

Notre trop court passage à Sienne s'est achevé par la visite de sa magnifique cathédrale, les plus courageux grimpant dans les combles de l'édifice, exceptionnellement ouvertes au public, d'où l'on a une vue d'oiseau sur les pavements de marbres uniques au monde et eux aussi découverts pour l'occasion.



La réussite de notre voyage doit beaucoup à l'engagement et à l'enthousiasme de Mme Petra Pforr, la directrice de l'agence de voyage locale, membre elle-même de l'Église vaudoise, qui a conçu un programme de visite répondant parfaitement à notre attente et a choisi hôtels et restaurants avec goût. Il faut aussi mentionner la collaboration d'un jeune interprète, Andrea Donatiello, et le talent de Ghislaine Roessler, la guide touristique qui s'est passionnée pour un pan de l'histoire lucquoise nouveau pour elle et a traduit pour nous la lettre de Vermigli.

Relevons pour terminer l'excellent esprit qui a régné au sein d'un groupe enthousiaste et courageux.

Ces trois journées intenses, riches de rencontres passionnantes et de belles découvertes historiques et esthétiques resteront dans les mémoires comme une étape de plus dans notre périple à travers les lieux qui ont marqué l'histoire de la Réforme.

Jean-Jacques Forney